

## Les textes ci-dessous renvoient aux manuscrits autographes de Bruno Ganz (en langue allemande) imprimés sur papier calque dans la présente édition.

### 1

L'un de tes LIEUX.  
 Cette fois une mince bande d'HERBE le long d'un canal.  
 Avec rien dessus, sauf une caravane, dedans une lueur toxique et chaude.  
 Quand j'étais là, la pluie tomba fortement, elle était tombée pendant deux semaines déjà et l'atmosphère était plutôt désolée, le sol boueux.  
 Mais. Mais des femmes sortaient de la caravane magique,  
 Robert avec un chapeau à large bord (je crois), un ghettoaster sur son épaule.  
*Some music.*  
 Oh, oui ! Une transformation eut lieu, l'endroit était prêt à recevoir ce que tu lui offrais.

### 2

Klaus,  
 Tu aimes faire disparaître tes mains dans tes manches de pull, comme le font les enfants, ou ceux qui ont froid. Tu portes des bonnets de laine en hiver.  
 Une fois, lors d'une croisière, en été, tu vins à table, vêtu d'une chemise propre et blanche et d'un pantalon blanc que tu avais gardés dans ton sac marin pendant tout le voyage pour cette soirée.  
 Un peu à l'écart tu étais assis à l'ombre d'un arbre à encens, tu nous regardais comme si nous ne savions vraiment pas ce que nous faisons. Aimable, mais comme un faune.  
 Nourriture frugale, très souvent des pâtes, du pain blanc, du vin et pour un certain temps de la Grappa – et des cigarettes.  
 Je ne t'ai jamais vu fâché, intransigeant oui, mais jamais furieux ;  
 Je ne t'entends hausser la voix que pendant les répétitions, proférant des conjurations, par pur enthousiasme.  
 Et depuis la lecture de Hölderlin dans la rue de Cuvry le chien et la voix rôdent partout :  
*„... bald aber wird, wie ein Hund, umgehen  
 In der Hitze meine Stimme auf den Gassen der Gärten  
 In denen wohnen Menschen.“*

### 3

Cris de paons au crépuscule.  
 Devant nous Weimar.  
 Sur la colline d'en face le camp de Buchenwald. C'était le camp de Buchenwald.  
 Ce fut.  
 Tu es assis sur une petite chaise devant la NÉCROPOLE. Monument soviétique.  
 À tes côtés : Semprun, Ellen et Arroyo.  
 Devant toi Goethe. Léon Blum, Carola Neher et des musulmans.  
 De vieux prisonniers qui ont survécu depuis déjà un certain temps au camp.  
 Quand tu tournes légèrement la tête tu vois la lumière dans certaines pièces du château Belvedere. À une certaine distance de toi, une faible lumière tombe de la table de maquillage de Hanna sur les TOMBEAUX.  
 Jorge Semprun, membre du PC clandestin espagnol – prisonnier politique pendant un an à Buchenwald. Vit à Paris.  
 Eduardo Arroyo qui a quitté l'Espagne en signe de protestation contre Franco.  
 Vit à Paris.  
 Léon Blum, chef du Front Populaire en 1936  
 Carola Neher, Iphigénie, Bert Brecht  
 Goethe : Goethe, Weimar.  
 Beaucoup d'Histoire. Et toi ?  
 Ne m'as-tu pas dit qu'au moment où ils ont fait basculer Allende, c'était comme si tu avais perdu ton bras ?

### 4

Un de nos désirs :  
 Qu'apparaissent, à l'improviste, des phrases, disons, de PINDARE, de DANTE, de BENN ou bien de HÖLDERLIN, sur les écrans, au hasard des journaux télévisés.  
 Et maintenant Willem avec son bandeau, véritable combattant de la liberté et partisan du TÛBINGER STIFT court sur la piste cendrée du stade olympique de Berlin !, franchit des obstacles; il est hors d'haleine et sur l'écran d'affichage apparaît :

*„Wie ein heulender Nordwind,  
 fährt die Gegenwart  
 Über die Blüten unseres  
 Geistes und versengt sie  
 Im Entstehen“*

Un immense terrain, quelques personnages perdus.  
 Penses-tu que l'aura de la solitude rend plus reconnaissable ?

### 5

Chez toi, mon cher Klaus, il y a deux tableaux de Gilles Aillaud, ton ami et scénographe : en lui tu as vénéré et le philosophe cartésien et le grand peintre.  
 Sur l'un des tableaux on voit Minetti en Lear et David Bennent en Fou.  
 Sur l'autre un poisson (un requin ?) nous regarde du fond d'un aquarium bleu marine.  
 Des tableaux profonds, énigmatiques.  
 Énigmes profondes. Le pauvre Gilles qui resta silencieux si longtemps avant de nous quitter.  
 Gilles, qui a construit pour nous l'espace des BACCHANTES – si sobre et si clair...  
*So neat and tidy*, que rien ne pouvait faire basculer l'espace, ni dieu, ni femmes errantes, ni les chevaux derrière la vitre, ni les signaux lumineux d'une machine de nettoyage, ni le plancher brisé duquel on arracha le vieillard.  
 Une brèche dans une paroi, une mère montre en direction du ciel la tête coupée de son fils. Dieu se bat avec un demi-Dieu devant un groupe fantastique de femmes autour d'une table de bois. Rien n'affectait cet espace – il était ouvert à la plus grande étrangeté, il resta autonome, ne repoussa rien. Formidable, vraiment cool, mon cher.  
 Gilles, le peintre. Antonio et Eduardo, les peintres. Lucio et Francis qui avaient leurs ateliers à la Ruche, peintres eux aussi. Anselm Kiefer, peintre. – Ellen, la constante Ellen, autour de toi, devant toi, derrière toi, dévotion, comme si elle faisait partie de toi. Et quelques autres.  
 Je te salue très, très cordialement.

### 6

OPHELIA – un récipient avec un luth. La grâce de Jutta, sa belle figure.  
 Un récipient, tu disais.  
 Et tu t'immerges TOI – ça fait un petit pas à côté, ça se penche en avant, tenant le luth un peu éloigné de là, ça dodeline – et comme toujours aux moments d'une telle dévotion tu es insatiable.

Présents. Au prince tu dois un grand enterrement. Sous la scène soutenue par les machines hydrauliques, cette fois utilisées pour lever le héros empoisonné bien au-dessus de la scène, afin qu'il descende lentement au sous-sol, comme s'il était mu en rythme par la musique de Purcell.  
 Après six heures en compagnie de cet esprit malin cela te sembla tout à fait juste. C'était juste, mais plus encore, c'était une révérence, un don.

### 7

« Le jeune docteur CHARCOT, vivement ému par cette misère. – je lis dans le livret pour Faust Salpêtrière – le jeune docteur CHARCOT donc, fondateur de la neurologie, se décida à consacrer sa vie à soulager cette souffrance ». Consacrer sa vie. Tu l'as fait, toi aussi. Tu as consacré ta vie au théâtre.  
 Des oiseaux de pâte à pain, sur de petites chaises, comme on en voit dans le Sud, dans la rue, où les vieux restent assis et regardent. (Philémon et Baucis)

« le jeune docteur Freud vient se mettre à l'école de CHARCOT pour 6 mois ».

Apparemment l'un de tes lieux. Comme la rue de Cuvry à Berlin, comme le monument soviétique à Weimar, ou la bande de terre le long d'un canal à Hanovre.  
*Les Vases brisés* d'Anselm Kiefer tu les as vus des années plus tard à la Salpêtrière, ses tuniques (chacune appartenant à l'âme d'un mort, enregistrée au firmament). Cela mène à Œdipe en plastique, en poussière et béton (Vienne).  
 D'un sac s'écoulaient doucement sable et temps.

## 8

Qu'est-ce qu'un rideau ?  
 Peter Fitz, cheveux bruns, gominé avec de longs favoris et une houppette sur le front.  
 Élégante, silencieuse, douce et merveilleuse.  
 Une jeune fille en robe bleue.  
 Un vieil homme, avec son sac à dos et son bâton de voyageur, marche – comme Heidegger vers son refuge de Todtnauberg – vers le fond, au milieu de la scène.  
 Le rideau fermé, à une fente près : Bernhard Minetti sort.  
 Velours rouge, cordelette avec houppette. Du théâtre.  
 Un théâtre – rideau. Lumière des projecteurs sur velours.  
 Ces débats sur les justes moyens ne t'ont jamais vraiment intéressé.  
 Qu'est-ce qu'un rideau ? Cela t'a préoccupé, et comment faire, avec du sable rouge, un ciel.

## 9

Pourquoi crois-tu que Zeus a tort ? Pour toi ce n'est pas une question.  
 Tu veux une ouverture.  
 L'homme est enchaîné à un rocher, légèrement à gauche de la scène.  
 Il parle au chœur, parfois il semble parler à lui-même, il fait le point.  
 Ces longues migrations qu'il raconte.  
 Et comment il a donné aux mortels logeant dans les puits naturels – à nous – le feu, qu'ils ignoraient jusqu'ici.  
 Un grand don, il en est fier. Et maintenant Zeus l'a puni pour cela.  
 Enchaîné pour l'éternité à un rocher, le porteur de feu observe comment l'oiseau lui dévore le foie, morceau par morceau.  
 Lui, un demi-dieu.  
 L'équilibre te préoccupe. L'ambivalence.  
 Que faisons-nous de ce que nous sommes capables de faire ?  
 Est-ce une bénédiction ou une malédiction ?  
 Ou quelque chose entre les deux ?

Lors d'une lecture dans la rue de Cuvry, ce fut exprimé ainsi :  
*„Wenn nämlich über Menschen  
 Ein Streit ist an dem Himmel und gewaltig  
 Die Monde gehen, so redet  
 Das Meer auch und Ströme müssen  
 Den Pfad sich suchen“*

## 10

Toujours les mains, les petits gestes. Les gants.  
 Scott en porte trois paires, et en dessous, des mitaines sans doigts lui permettent au moins de tenir un crayon. Il est accroupi devant sa tente, aussi proche que loin du pôle, et il fait froid.  
 Cela lui a demandé beaucoup d'efforts de se débarrasser des gants, épuisé comme il est. (Tu as enfoui de nouveau tes mains dans les manches).  
 Pendant une répétition tu observes que Scott brise pendant qu'il écrit la pointe du crayon (par mégarde).  
 Tu constates, clairement, sans crayon.  
 Il n'y a plus d'entrée dans le journal. Plus de messages.  
 Derrière la tente, les pingouins font de la musique sur la glace enflammée.

## 11

Au dehors se déroule la guerre du Viêt-Nam et celle qui se présente comme « Fraction Armée Rouge » appelée aussi Baader-Meinhof.  
 Nous sommes à l'intérieur, dans la rue de Cuvry à Kreuzberg. Nous lisons Hölderlin. Poèmes. Pendant environ trois semaines. Toi, Ellen et Dieter.  
 Et les comédiens. Et Svjatoslav Richter qui joue Schubert.  
 La *Sonate nr. 21 en si-bémol majeur*. Et Heidegger qui parle de Hölderlin.  
 Tout cela est merveilleux et « *Fernhinterfend...* »  
 Toi, Klaus, tu es comme une pierre poreuse, cela suinte lentement, cela va se cristalliser en une mise-en-scène. Mais nous, jeunes hommes de trente ans, qu'avons-nous à faire de ce Hölderlin face à toutes ces excitations qui nous entourent ? « *Und gossesst mir den heiligen Odem zuerst in den Busen* ».  
 Nous avons Dieter, un génie du discours parlé, capable de construire un univers, il pouvait faire étinceler des associations inouïes, comme les astres dans le ciel nocturne.  
 Et c'est ainsi que nous avons commencé à parler de MATIÈRE CONDENSÉE et de TROUS NOIRS, dans la rue de Cuvry, de tout ce qui est venu du Neckar.  
 « *Und zurück deutet der kommende Gott* »  
 Une vraie initiation. Et toi, cher Klaus, tu pouvais t'en réjouir, mais oui – « *zwar gehen die Treppen unter den Reben hoch  
 Herunter, wo der Obstbaum blühend darüber steht* »  
 De cela, par exemple.

Nous avons fait de longs et rapides voyages pendant ces années.

## 12

Les petits gestes. Dernier casse-croûte au pied de l'Etna, ils partagent une pomme, puis les deux randonneurs vont se séparer.  
 Pour toujours.  
 Poésie des besognes quotidiennes : ouvrir le sac à dos, partager le pain et la pomme, faire sortir une bouteille, en boire (encore les mitaines).  
 Ils ont apporté un petit drapeau tricolore. Maintenant, il est étendu sur un rocher : les grandes promesses s'estompent, mais pas la loi selon laquelle : « *jedem das seine beschieden* »  
 « *Die grossen Verheissungen verblasst, nicht aber das Gesetz, wonach jedem das seine beschieden* »  
 On va trouver les sandales.  
 À Lyon. Büchner/La mort de Danton. En français. Les larmes me montaient aux yeux quand l'un de tes révolutionnaires, pendant son DISCOURS politique, dévidait les fils de laine, tendus entre les avant-bras de sa mère, ou de sa sœur ou de sa bien-aimée, pour en faire une pelote.

## 13

Oui, cher Klaus, j'aurais pu te poser la question, pourquoi tu as voulu que le bateau soit enlevé ; d'un autre côté, sans être enlevé, le bateau n'aurait pas pu aller AU LOIN, si tendrement vers HYPERION. O Bellarmine (Tout cela a traversé mon âme comme une épée).  
 Et Empédocle dans sa toison passait. Monsieur März avec son igloo de verre, couvrant LA RUCHE – ton adresse à Paris.  
 Réduites à 2 morceaux maniables, les espérances échouées du Maître C.D.F.  
 Le joueur de flûte en collants, un garçon blond, sorte de troubadour.  
 La folle jeune fille, jouant du hautbois (blonde, elle aussi) qui finalement m'a fait sortir de la scène sur son dos avec le lourd manteau, toujours en jouant du hautbois. Elle en était capable.  
 La musique de Bruno Maderna. Sa femme (blonde également).  
 Oui, Klaus, j'aurais pu te poser la question – Tu m'aurais regardé un certain temps, probablement, plus moqueur que méditatif, et tu m'aurais cédé la chance de sourire un peu.